

*Le bourgeois de
France* P. G.

1^{er} SEP 1937



L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE

André Gide et l'U. R. S. S.

L'Equipe a rendu compte, il y a quelques mois, du *Retour de l'U.R.S.S.* d'André Gide, qui eut un tel retentissement. La « conversion » d'André Gide au communisme, qui date déjà de plusieurs années, avait été un coup de théâtre ; elle avait donné lieu à des « mouvements divers » pour parler le langage des comptes rendus de séances parlementaires. Et le *Retour de l'U.R.S.S.* a éclaté comme un nouveau coup de théâtre. Gide, qui était parti plein d'enthousiasme, n'avait pas trouvé tout parfait en U.R.S.S. Il avait éprouvé des déceptions, d'autant plus amères que grande avait été sa confiance. Et ses déceptions, il avait eu l'audace de les avouer : d'où grande colère de ses amis de la veille, partisans aveugles du régime soviétique, et jubilation triomphante des ennemis du même régime...

Le *Retour de l'U.R.S.S.* a valu à Gide un courrier abondant et... pas toujours amène. C'est, dit-il lui-même, pour répondre à ces « injures » qu'il nous donne aujourd'hui *Retouches à mon retour de l'U.R.S.S.* (1).

Précisions et informations complémentaires, venant à l'appui des assertions que contenait le *Retour de l'U.R.S.S.*, voilà ce qu'on trouve dans *Retouches*. Et, à notre avis, ces retouches n'apportent pas grand' chose : nous voulons dire qu'elles n'arriveront pas à convaincre ceux qui refusent à l'être et que, pour les autres, ces précisions sont superflues.

En dehors de toute opinion politique, en dehors même de toute sympathie ou antipathie politique, la conclusion qui se dégage du livre d'André Gide ne manque pas d'amerlume. Il apparaît que c'est

bien difficile à un peuple, à une nation, de faire « peau neuve ». On a voulu supprimer la classe opprimante, mais peu à peu on adopte ses défauts, et demain, si ce n'est déjà fait, cette classe se trouvera reformée. On a voulu unifier la société, et les anciennes différenciations, de nouveau, se sont dessinées. Des concessions successives sont venues atténuer des réformes jugées trop hardies...

Dans certains domaines de grandes améliorations ont été réalisées, André Gide est le premier à le reconnaître. Et ces réformes restent acquises.

Mais l'expérience soviétique, si elle a fait naître des espoirs à tort, a éveillé aussi des doutes et posé des problèmes d'intérêt général, difficiles à résoudre. Et, au premier lieu, celui de savoir si l'on peut sacrifier l'individu à la société, sans dommage pour cette société même.

L'EQUIPE

(1) Gallimard, éditeur.

53

~~53~~